

SARAH J. MAAS

UN
PALAIS
DE GLACE
ET DE
LUMIÈRE

UN
PALAIS
DE GLACE
ET DE
LUMIÈRE

SARAH J. MAAS

UN
PALAIS
DE GLACE
ET DE
LUMIÈRE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

La Martinière **j.**
FICTION

De Sarah J. Maas,
aux éditions de La Martinière Jeunesse

Keleana, tome 1 – L'Assassineuse
2013

Keleana, tome 2 – La Reine sans couronne
2014

Keleana, tome 3 – L'Héritière du feu
2015

Un palais d'épines et de roses
2017

Un palais de colère et de brume
2018

Un palais de cendres et de ruines
2019

Illustration de couverture : © Adrian Dadich

Édition originale publiée sous le titre *A Court of Frost and Starlight*
par Bloomsbury Publishing, Inc., New York
© 2018, Sarah J. Maas
Carte © 2017, Kelly de Groot
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2019, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque des éditions de La Martinière, Paris.
ISBN : 978-2-7324-9079-3

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.

*À tous les lecteurs qui regardent les étoiles
en faisant un vœu.*

Prythian



Hybern



TERRES des mortels



Vallahan

Montesere

Royaume des immortels

Rask

Le Cœur

Scythia

TERRES des MORTELS

Chapitre premier

Feyre

Les rafales des premières neiges de l'hiver balayaient Velaris depuis une heure. Le sol avait gelé la semaine passée et, quand j'eus fini mon petit-déjeuner de toasts et de bacon arrosé de thé, les pavés clairs de la ville étaient tapissés de fins cristaux.

J'ignorais où était Rhys. À mon réveil, il n'était plus dans le lit et sa place était froide, ce qui n'avait rien d'inhabituel : ces jours-ci, nous avions tant à faire que nous étions au bord de l'épuisement.

Assise à la longue table en cerisier de la salle à manger de l'hôtel particulier, je regardais d'un air renfrogné la neige tourbillonner derrière les carreaux sertis de plomb.

Autrefois, j'avais redouté l'arrivée des premiers flocons et vécu dans la terreur des longs hivers rigoureux.

Mais c'était l'un de ces hivers qui, deux ans plus tôt, m'avait poussée à m'aventurer si loin dans la forêt. Ce jour-là, j'avais tué un loup, ce qui m'avait

finallement menée chez les immortels, où j'avais découvert une vie nouvelle et, enfin, le bonheur.

La neige tombait sur l'herbe desséchée de la minuscule pelouse devant l'entrée et se déposait sur les pointes et les arches de la grille donnant sur la rue.

Et au fond de moi, grandissant à chaque flocon virevoltant, un pouvoir froid et scintillant remuait. J'étais certes la Grande Dame de la Cour de la Nuit, mais j'avais également reçu en partage des dons de toutes les cours de Prythian. J'avais à cet instant l'impression que le pouvoir de l'Hiver avait envie de jouer.

Assez réveillée pour avoir les idées claires, j'abaissai le mur noir infranchissable qui défendait mon esprit.

Où t'es-tu envolé si tôt ? lançai-je par le pont qui reliait mon âme à celle de Rhys.

Ma question se perdit dans les ténèbres, signe certain que Rhys n'était pas dans les parages de Velaris, ni même sur les terres de la Cour de la Nuit. Ce qui n'avait rien d'exceptionnel : au cours de ces derniers mois, il s'était régulièrement rendu chez nos alliés pour consolider nos relations, développer nos liens commerciaux et s'informer de leurs projets depuis la disparition du mur. Quand j'en avais le temps, je l'accompagnais volontiers dans ses voyages.

Je vidai ma tasse, ramassai mon couvert et entrai dans la cuisine. Je pourrais jouer plus tard avec la neige et la glace.

Nuala préparait déjà le déjeuner sur la table de la cuisine tandis que sa jumelle Cerridwen restait

invisible. Quand elle voulut prendre mon couvert, je l'écartai d'un geste.

– Je peux laver tout ça moi-même, lui dis-je en guise de salut.

L'immortelle, qui confectionnait une tourte à la viande et était dans la pâte jusqu'aux coudes, m'adressa un sourire reconnaissant. Comme sa sœur, elle parlait peu, mais ni l'une ni l'autre n'étaient timides. Certainement pas quand elles travaillaient – ou plutôt espionnaient – pour le compte de Rhys et d'Azriel.

– Il neige toujours, observai-je très inutilement en regardant le jardin par la fenêtre de la cuisine pendant que je rinçais l'assiette, la fourchette et la tasse.

Elain avait déjà préparé le jardin pour l'hiver en couvrant les buissons et les parterres les plus fragiles.

– Je me demande si le temps va se lever, ajoutai-je.

Nuala posa un treillis de pâte très élaboré sur la tourte et commença à en assembler les coins avec des gestes vifs et adroits de ses doigts évanescents.

– Ce sera agréable d'avoir de la neige pour le solstice d'hiver, déclara-t-elle de sa voix chantante mais voilée, pleine de chuchotements et d'ombres. L'hiver est parfois très doux dans cette région.

J'avais oublié que le solstice serait célébré dans une semaine. Grande Dame depuis peu, j'ignorais tout du rôle que je devais remplir lors de ces rites et je me demandais si une Grande Prêtresse nous infligerait des cérémonies fastidieuses, comme Ianthe l'avait fait l'an passé...

Un an... il y avait presque un an que Rhys m'avait rappelé le marché que nous avions conclu, prêt à tout pour m'arracher à l'atmosphère étouffante de la Cour du Printemps et me sauver du désespoir. S'il avait fait irruption à la Cour du Printemps une minute plus tard, la Mère seule sait où j'en serais aujourd'hui.

La neige dansait, se déposait sur le jardin, s'accrochait aux fibres brunes des bâches protégeant les buissons.

Mon âme sœur, qui avait tant fait, montré tant de dévouement, sans le moindre espoir d'être réuni avec moi...

Nous avons tous deux lutté et souffert pour notre amour. Rhys en était mort.

Je revoyais cet instant dans mes cauchemars. Je revoyais son visage, sa poitrine qui ne se soulevait plus et le pont qui nous unissait en ruines. Je sentais encore le vide à l'emplacement de ce lien rompu, à l'emplacement de mon âme sœur. Aujourd'hui encore, alors que ce lien coulait entre nous comme un fleuve de nuit étoilée, l'écho de sa disparition subsistait en moi. Ce souvenir m'arrachait au sommeil, me troublait pendant une conversation, l'une de mes séances de peinture ou un repas.

Rhys savait pourquoi, certaines nuits, je me serais plus fort contre lui. Pourquoi, sous un soleil éblouissant, je saisissais soudain sa main. Quant à moi, je savais pourquoi il cillait parfois en nous regardant tous, comme s'il avait peine à croire ce

qu'il voyait, ou pourquoi il lui arrivait de masser sa poitrine comme pour apaiser une douleur.

Nos occupations nous avaient aidés. Le travail nous avait forcés à nous concentrer sur autre chose. Je redoutais parfois les jours paisibles pendant lesquels ces souvenirs me reprenaient. Celui de Rhys étendu mort sur le sol rocheux ; celui du roi d'Hybern rompant le cou de mon père ; celui des Illyriens, frappés en plein vol, qui retombaient comme une pluie de cendres.

Je redoutais qu'un jour mon activité cesse d'être la forteresse qui tenait ces images en respect.

Heureusement, nous avions fort à faire dans l'immediat. La reconstruction de Velaris après les attaques d'Hybern n'était que l'une des tâches écrasantes qui nous attendaient. Il restait tant à faire, dans la capitale et dans les montagnes illyriennes, à la Cité de Pierre et dans l'immensité de la Cour de la Nuit... Sans compter les autres cours de Prythian et le monde nouveau qui émergeait au-delà...

Mais pour l'instant, il nous fallait nous concentrer sur le solstice. La nuit la plus longue de l'année. Je me détournai de la fenêtre pour regarder Nuala qui parachevait sa tourte.

– Ici aussi, c'est un jour de fête particulier, n'est-ce pas ? demandai-je sur un ton dégagé. Comme aux Cours de l'Hiver et du Jour ?

Et du Printemps, pensai-je.

– Oh oui, répondit Nuala, penchée sur la table pour examiner sa tourte.

C'était une espionne aguerrie d'Azriel et un véritable cordon-bleu.

– Nous adorons cette fête, poursuivit-elle. C'est un moment intime, chaleureux et charmant, avec des cadeaux, de la musique, des festins à la lumière des étoiles...

Bref, l'opposé des festivités monumentales et débridées de plusieurs jours qu'on m'avait infligées à la Cour du Printemps. Mais il y avait encore les cadeaux...

Je devais en acheter pour tous mes amis. Non, je ne le *devais* pas : j'en avais envie.

Car ces amis, qui étaient devenus ma famille, avaient lutté, souffert et failli mourir, eux aussi.

Je chassai l'image de Nesta penchée au-dessus de Cassian blessé, tous deux prêts à périr ensemble de la main du roi d'Hybern, et, derrière eux, le cadavre de mon père.

Je fis rouler ma nuque pour détendre mes muscles. Ces festivités ne seraient pas un luxe. Il était désormais très rare que nous soyons tous réunis plus d'une heure ou deux.

– C'est aussi une période de repos, poursuivit Nuala. Et de réflexion sur les ténèbres et l'éclat qu'elles donnent à la lumière.

– Est-ce qu'il y a une cérémonie ?

Le demi-spectre haussa les épaules.

– Oui, mais personne de chez nous n'y assiste. Elle est destinée à ceux qui veulent célébrer la renaissance de la lumière, généralement en passant la nuit assis dans l'obscurité complète. Cela n'a rien de nouveau,

ni pour ma sœur ni pour moi-même, conclut-elle avec un petit sourire narquois. Ni pour le Grand Seigneur.

J'acquiesçai en dissimulant mon soulagement à l'idée qu'on ne me traînerait pas dans un temple où je devrais subir une interminable cérémonie.

Je posai mes couverts propres sur un petit râtelier en bois près de l'évier, pris congé de Nuala et montai m'habiller. Cerridwen m'avait préparé des vêtements, mais elle restait invisible tandis que je passais le lourd pull-over anthracite, les collants noirs et les bottes fourrées avant de natter mes cheveux en une tresse lâche.

Un an auparavant, engoncée dans une belle robe et couverte de bijoux, on m'avait fait parader devant une cour qui me dévisageait bouche bée, comme si j'étais une jument de prix.

Ici... je regardai avec un sourire la bague de saphir et d'argent passée à ma main gauche, le bijou que j'avais conquis chez la Tisserande.

Mon sourire pâlit. Je pouvais la revoir, rouge du sang de ses proies, campée devant le roi d'Hybern, qui saisissait sa tête pour lui rompre le cou, puis jeter son cadavre à ses chiens.

Je serrai les poings, inspirai par le nez, expirai par la bouche jusqu'à ce que mes forces me reviennent et que les murs de la salle cessent de m'oppresser.

Je pus alors observer les objets personnels dans la chambre de Rhys – qui était devenue également la mienne. Cette pièce n'avait rien d'exigu, mais depuis peu elle me paraissait quand même trop étroite. Le

bureau en bois de rose placé contre l'un des murs était jonché de papiers et de livres. Mes bijoux et mes vêtements étaient répartis entre cette pièce et mon ancienne chambre. Et il y avait les armes : poignards et épées, arcs et carquois. Je contemplai avec malaise la lourde et redoutable massue que Rhys semblait avoir laissée choir à côté du bureau.

Je préférais ignorer ce qu'elle faisait là, même si j'étais sûre qu'il y avait du Cassian là-dessous.

Bien entendu, nous pourrions expédier tous ces objets dans un intervalle entre deux mondes, mais... Je me renfrognai à la vue de mon assortiment d'épées illyriennes posées contre l'armoire imposante.

Si jamais il neigeait trop pour sortir, j'en profiterais peut-être pour ranger cette chambre, pour trouver une place à chaque chose, cette massue en particulier.

Ce ne serait pas si facile, car Elain occupait encore une chambre dans le couloir. Nesta avait trouvé un logement en ville, un endroit auquel je préférais ne pas penser. Lucien, lui, avait emménagé dans un élégant appartement au bord du fleuve dès son retour de la Cour du Printemps, après la guerre.

Je ne lui avais posé aucune question sur son séjour là-bas et son entrevue avec Tamlin.

Et Lucien ne m'avait pas donné d'explication à son œil poché et à sa lèvre fendue. Il nous avait simplement demandé si nous savions où il pourrait loger à Velaris. Il ne voulait pas nous déranger en restant plus longtemps à l'hôtel particulier et n'avait pas envie d'être isolé au pavillon du Vent.

Il n'avait même pas mentionné Elain, malgré leur lien, et elle ne lui avait pas demandé de rester ou de partir. Et si les meurtrissures de Lucien l'affectaient, elle n'en avait rien laissé paraître.

Il était malgré tout resté à Velaris et avait trouvé de quoi s'occuper. Il s'absentait souvent plusieurs jours, voire plusieurs semaines de suite.

Mais même si Lucien et Nesta avaient quitté l'hôtel particulier, il me semblait un peu trop exigü ces jours-ci, surtout quand Mor, Cassian et Azriel y séjournaient. Et le pavillon du Vent était trop grand, trop cérémonieux et trop loin de la ville. Il était agréable d'y passer une nuit ou deux, mais... j'adorais cet hôtel.

C'était mon foyer, le premier qui ait vraiment compté. Et je me disais qu'il ferait bon y célébrer le solstice avec toute ma famille, même si on y était à l'étroit.

Je fronçai les sourcils devant la paperasse que je devais examiner : lettres d'autres cours, de prêtresses convoitant des fonctions, de royaumes de mortels et d'immortels. Cela faisait des semaines que je devais y répondre, et je m'étais finalement décidée à m'y atteler ce matin.

Grande Dame de la Cour de la Nuit, protectrice de l'Arc-en-Ciel et du... secrétariat.

Je pouffai et rejetai ma tresse par-dessus mon épaule. Peut-être que pour le solstice, je m'offrirais un secrétaire personnel chargé de lire ma correspondance, de la trier et d'y donner suite, afin d'avoir un peu plus de temps pour moi-même et pour Rhys...

J'examinerais le budget de la cour, que Rhys ne se donnait jamais la peine de regarder.

Je savais que nos coffres étaient bien remplis et que nous pourrions nous permettre d'engager un assistant sans que cela creuse un trou dans nos finances, mais ça ne me dérangerait pas de m'occuper des comptes de la cour. En réalité, j'aimais travailler. Ce territoire et ceux qui y vivaient m'étaient aussi chers que mon âme sœur. Jusqu'à la veille, j'avais passé toutes mes journées à les aider, jusqu'au moment où j'avais été priée poliment et aimablement *de rentrer chez moi et de profiter du solstice*.

Au lendemain de la guerre, les habitants de Velaris avaient entrepris l'œuvre écrasante de reconstruire leur ville et de s'entraider. Alors que je réfléchissais encore aux moyens de les secourir, une multitude d'associations étaient nées pour tout remettre sur pied. Je m'étais portée volontaire parmi d'autres pour trouver un hébergement à tous ceux qui avaient été chassés de chez eux par la guerre, rendre visite aux familles qui avaient perdu des proches ou encore procurer des vêtements chauds et des vivres à ceux qui n'avaient plus rien.

Tout ce travail était crucial, bénéfique et gratifiant. Et pourtant, je me disais que je pouvais en faire davantage pour aider. Seulement, j'ignorais encore quoi.

Je n'étais visiblement pas la seule à vouloir assister ceux qui avaient tant perdu. À l'approche du solstice, une nouvelle fournée de volontaires était arrivée sur le marché du palais des étoffes et des

merci d'être une telle joie et un tel réconfort dans les bons comme dans les mauvais jours. Il n'existe pas de compagnon canin plus merveilleux et plus fidèle que toi. Je t'aimerai éternellement.

Je dois comme toujours plus que je ne saurais jamais le dire à mon agent Tamar Ryzdzinski : merci encore d'être toujours à mes côtés, de m'aider à garder l'équilibre, et merci encore pour ta sagesse et tes conseils. Rien n'aurait été possible sans toi.

Je tiens également à remercier les personnes suivantes :

L'extraordinaire équipe de l'agence littéraire Laura Dail : vous êtes tous admirables. Merci pour tout.

Cassie Homer : tu es la meilleure d'entre les meilleures et je te suis profondément reconnaissante de tout ce que tu fais pour moi.

Bethany Buck : merci de m'aider comme tu le fais et d'être aussi adorable.

Merci à l'infini à toute l'équipe de Bloomsbury : Cindy Loh, Cristina Gilbert, Kathleen Farrar, Nigel Newton, Rebecca McNally, Sonia Palmisano, Emma Hopkin, Ian Lamb, Emma Bradshaw, Lizzy Mason, Courtney Griffin, Erica Barmash, Emily Ritter, Alona Fryman, Alexis Castellanos, Grace Whooley, Alice Grigg, Elise Burns, Jenny Collins, Beth Eller, Kelly de Groot, Lucy Mackay-Sim, Hali Baumstein, Melissa Kavonic, Diane Aronson, Donna Mark, John Candell, Nicholas Church, Anna Bernard, Kate Sederstom et toute l'équipe des droits étrangers : c'est une merveilleuse aventure d'être publiée grâce à vous.

Charlie Bowater : ton art est une source d'inspiration pour moi à plus d'un titre. Merci pour le travail colossal que tu as fourni. Ma collaboration avec toi est un rêve devenu réalité et j'ai hâte de la poursuivre.

Ma famille : merci pour tout l'amour et tout le soutien que vous nous avez apportés l'été dernier. Vous êtes venus des quatre coins de ce pays pour nous retrouver dans le Vermont. Près d'un an plus tard, les mots me manquent encore pour vous exprimer toute ma reconnaissance et tout mon amour. C'est une bénédiction pour moi d'avoir une famille comme la vôtre.

Mes parents : cette année a été une épreuve, mais nous l'avons surmontée. Je serai à jamais émerveillée et reconnaissante de pouvoir prononcer ces mots : « Je vous aime. »

Mes merveilleux amis, qui se reconnaîtront ici : merci d'avoir été là au moment où j'avais le plus besoin de vous, d'avoir pris des nouvelles de moi et de ma famille et d'avoir toujours réussi à me faire sourire envers et contre tout.

Merci enfin à tous ceux qui ont choisi mes livres. Vous êtes les personnes les plus formidables que j'aie rencontrées et c'est un honneur pour moi de vous compter parmi mes lecteurs. Aux étoiles qui entendent les vœux et aux rêves exaucés.